

GRANDE ANTIENNE

Tous ensemble chantent la grande antienne « O » du jour.

Ant.
2. D



O Rex génti- um, * et de-siderátus e- árum, lapís-
que angu-lá-ris, qui fácis útraque únnum: véni, et sálva
hóminem, quem de límo formá-sti. E u o u a e.

PRIÈRE FINALE DE LA NEUVAINNE

Le prêtre récite la prière de saint Alphonse et les fidèles répondent au « Gloire au Père ».

Divin Enfant Jésus, qui pour le salut du monde avez voulu naître dans une étable, et être couché dans une crèche, sur un peu de paille : ayez pitié de moi. Marie et Joseph, priez l'Enfant Jésus pour moi. Gloire au Père ... Ainsi soit-il

CHANT DE L'ALMA

La neuvaine se conclut par le chant de l'Alma Redemptoris Mater en ton grégorien simple.

*Alma Redemptóris Mater, quae pέρvia caéli pórtá mánes,
et stélla máris, succúrre cadénti súrgere qui cúrat pópulo.
Tu quae genuísti, natúra miránte, túum sánctum Genitórem,
Virgo prius ac postérius. Gabriélis ab óre súmens illud Ave,
peccatórum miserére.*

Neuvaine de Noël (du 16 au 24 décembre)

Septième Jour - 22/12

CHANT DU RORATE

Après la messe, le prêtre entonne l'hymne Rorate .



R Orá-te cæ-li dé-super, et nubes plu- ant justum.
I. Ne i-rascá- ris Dómi-ne, ne ultra memí-ne-ris in-iqui-
tá-tis: ecce cí-vi-tas Sancti facta est de-sérta: Si- on
de-sérta facta est: Je-rú-sa-lem de-so-lá- ta est: domus
sancti-fi-ca-ti- ó-nis tu-æ et gló-ri-æ tu-æ, u-bi lau-
da-vé-runt te patres nostri. R̄. Rorate.

LECTURE DE LA MÉDITATION DU JOUR

Ensuite le prêtre lit la méditation du jour.

Un jour, pendant les fêtes de Noël, Saint François d'Assise, inconsolable, allait pleurant et soupirant par les chemins et les bois. Quelqu'un lui ayant demandé la cause de sa douleur : « Ah ! répondit-il, comment ne pleurerais-je pas, quand je vois que l'Amour n'est point aimé ! Je vois un Dieu aimer l'homme jusqu'à la folie, et l'homme ne témoigner à ce Dieu que de l'ingratitude. » Si cette conduite des hommes affligeait tant le cœur de Saint François, combien plus ne dut-elle pas affliger le Cœur de Jésus !

À peine conçu dans le sein de Marie, Il vit la cruelle ingratitude dont devaient être payés Son Amour et ses bienfaits. Il était venu du Ciel pour allumer sur la terre le Feu de l'Amour Divin ; pour réaliser ce désir, Son Cœur s'était librement plongé dans un abîme de douleurs et d'opprobres. Mais voilà qu'au lieu des fruits délicieux de la Divine Charité, Il voit la plupart des hommes produire des œuvres de péché. Cette vue, dit Saint Bernardin de Sienne, causa à Jésus Enfant une douleur infinie.

Nous-mêmes, n'éprouvons-nous pas une cruelle peine à voir nos bienfaits payés d'ingratitude ? N'est-il pas vrai que le manque de reconnaissance afflige plus notre âme que la souffrance n'afflige notre corps ?

Quelle ne dut pas être la douleur de Jésus-Christ, notre Dieu si aimant, de voir que nous répondrions par des offenses et des mépris à son amour et à ses bienfaits. Lui-même s'en plaint par la bouche de David : « Ils m'ont rendu le mal pour le bien, la haine pour l'amour. » Hélas ! aujourd'hui beaucoup de chrétiens font-ils cas de l'amour de Jésus-Christ ? Notre Rédempteur apparut un jour au bienheureux Henri Suso sous la forme d'un pèlerin : Il allait de porte en porte mendier un gîte, mais tous le repoussaient avec force injures. N'avons-nous pas été jadis du nombre de ces ingrats, qui répondent aux bienfaits par des mépris et des outrages ? Et maintenant persévérons-nous dans la révolte contre notre Souverain Bienfaiteur ? Oh non ! Qu'il n'en soit plus ainsi ; et, pour cela, n'oublions jamais que le tout aimable Sauveur est venu du Ciel souffrir et mourir pour nous afin de gagner notre amour.

CANTIQUE

Tous ensemble chantent « Venez divin Messie »

**Venez divin Messie,
Sauver nos jours infortunés;
Vous êtes notre vie,
Venez, venez, venez !**

Ah ! Descendez, hâtez vos pas !
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas !
Voyez couler nos larmes ;
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes :
Venez, venez, venez !

**Venez divin Messie,
Sauver nos jours infortunés;
Vous êtes notre vie,
Venez, venez, venez !**

Ah ! Désarmez votre courroux :
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés :
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez !

AFFECTIONS ET PRIÈRES

Le prêtre lit la deuxième partie de la méditation.

Il est donc vrai, ô mon Jésus, que Vous êtes descendu du Ciel pour Vous faire aimer de moi ; il est vrai que Vous avez embrassé une vie pleine de souffrances et que Vous êtes mort sur la Croix pour mon amour, afin de Vous ouvrir l'entrée de mon cœur !

Et moi, qu'ai-je fait ? J'ai osé si souvent Vous chasser de mon cœur, pour y laisser entrer le démon ! Ah ! si Vous n'étiez un Dieu d'une bonté infinie, si Vous n'aviez donné Votre Vie pour me pardonner, je n'oserais jamais implorer mon pardon ; mais je Vous entends me l'offrir, quand Vous me dites par Votre prophète : « Reviens à moi, et je me tournerai vers toi. » Vous voulez être aussi mon intercesseur auprès de Votre Père ! Mon Jésus, je ne veux pas Vous faire une nouvelle injure en me défiant de Votre Miséricorde. Je me repens de tout mon cœur de Vous avoir méprisé, ô Bien suprême. Daignez me recevoir dans Votre grâce ; je Vous en conjure par le Sang que Vous avez répandu pour moi.

Non, mon Rédempteur et mon Père, je ne suis plus digne d'être appelé Votre fils, après avoir tant de fois renoncé à Votre Amour ; mais Vos mérites m'en font digne. Je Vous remercie, ô mon Père, je Vous remercie et je Vous aime. Ah ! le seul souvenir de la patience avec laquelle Vous m'avez supporté durant tant d'années, et des grâces que Vous m'avez prodiguées malgré les outrages dont je me suis rendu coupable, devrait me faire brûler d'un continuel amour pour Vous. Venez donc, mon Jésus, venez habiter mon pauvre cœur ; je ne veux plus Vous chasser, je veux Vous aimer toujours. Embrassez-moi de plus en plus du Feu de la Divine Charité, et pour cela, rappelez-moi sans cesse l'Amour que Vous m'avez porté.

Ô ma Souveraine et ma Mère, Marie, aidez-moi, priez Jésus pour moi. Faites que désormais et sans retour je me montre reconnaissant envers ce Dieu qui, malgré toutes mes offenses, m'a si tendrement aimé.